

# LE **Magasin** du XIX<sup>e</sup> siècle

La  
femme  
auteur



Entretien avec

**Michel Houellebecq**

La possibilité d'un **XIX<sup>e</sup>** siècle

Couverture réalisée par Aurélia Wagneur. Photo : Marie Laurent par Nadar, vers 1856 © cliché BnF.

© SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROMANTIQUES ET DIX-NEUVIÉMISTES

(Romantisme, revue du XIX<sup>e</sup> siècle / Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle / La Lettre de la SERD)

Secrétariat : Université Paris Diderot, UFR Lettres, Arts, Cinéma, 5-7, rue Thomas Mann, Bât. C, Salle 772 C, 7<sup>e</sup> étage - 75013 Paris.

**<http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/>**

Diffusion *Pollen*

ISBN : 978-2-35371-122-2

# LE Magasin

du XIX<sup>e</sup> siècle



## Sommaire

<i>Éditorial</i> par José-Luis Diaz	> 5
<i>Leur XIX<sup>e</sup> siècle</i>	> 7
Entretien avec Michel Houellebecq : la possibilité d'un XIX <sup>e</sup> siècle propos recueillis par Agathe Novak-Lechevalier	> 7
<i>Le Dossier</i> sous la direction de François Kerlouégan	
La femme auteur	> 23
Introduction, par François Kerlouégan	> 23
Sophie Cottin (1770-1807) ou le « premier écrivain de l'époque », par Brigitte Louichon	> 25
La représentation des femmes écrivains dans les <i>Mémoires d'outre-tombe</i> de Chateaubriand, par Sébastien Baudoin	> 31
Madame de Genlis, décidément femme auteur, par Damien Zanone	
À propos d'une ébauche romanesque de Claire de Duras : <i>Le Paria</i> , par Marie-Bénédicte Diethelm	> 40

Le Magasin des muses, par José-Luis Diaz	> 45
Bas-Bleu ou femme de plume ? La littérature au féminin selon Daumier et Gavarni, par Catherine Nesci	> 53
L'héroïne romantique qui se fit écrivaine : Marie d'Agoult, par Laura Colombo	> 62
Une voyageuse dans le grand Nord, par Roland Le Huenen	> 68
Prescrire et penser : trois auteurs de manuels de savoir-vivre, par François Kerlouégan	> 73
Cécile Chaminade et sa symphonie dramatique <i>Les Amazones</i> (1884), par Florence Launay	> 80
Le naturalisme en bas-bleus : Marc de Montifaud et l'école de la chair, par Laurence Brogniez	> 86
Marie Bashkirtseff, portrait de l'artiste en jeune fille, par Brigitte Diaz	> 92
Éditer les femmes auteurs, par Martine Reid	> 100
Un texte d'Arnould Frémy ( <i>Revue de Paris</i> , 1837) : « Préface d'une galerie de bas-bleus »	> 106
Petit florilège bas-bleu, par José-Luis Diaz	> 141
Sélection bibliographique	> 142
<b><i>Par-ci par-là</i></b> par Jean-Didier Wagneur	> 143
<b><i>Le XIX<sup>e</sup> siècle s'affiche</i></b> sous la direction d'Agathe Novak-Lechevalier	> 159
Entretien avec Miriam Simon, commissaire de l'exposition « Le peuple de Paris au XIX <sup>e</sup> siècle Des guinguettes aux barricades » (Musée Carnavalet, du 5 octobre 2011 au 26 février 2012)	> 160
Le XIX <sup>e</sup> siècle en expositions	> 166
Le XIX <sup>e</sup> siècle en musique	> 203
Le XIX <sup>e</sup> siècle au théâtre	> 217
Le XIX <sup>e</sup> siècle à l'écran	> 225
<b><i>Archives</i></b> par Jean-Claude Yon	> 231
Une guerre contre la Charte : discours d'un opposant à l'expédition des 100 000 fils de Saint-Louis	
Un inédit d'Offenbach et Halévy : <i>Madame Papillon</i>	> 232
Les représentations populaires en province selon Catulle Mendès	> 248
<b><i>Au programme</i></b> par Antonia Fonyi	
La réception contemporaine de « l'auteur de l'année », Maupassant	> 255
<b><i>Une journée particulière</i></b>	
Le 1 <sup>er</sup> octobre 1859 par José-Luis Diaz, Jean-Didier Wagneur et Jean-Claude Yon	> 275
<b><i>Le XIX<sup>e</sup> siècle par lui-même</i></b> par José-Luis Diaz	> 291



# Éditorial

« À tout le monde »



« C'est un vrai Magasin que nous nous sommes proposé d'ouvrir à toutes les curiosités, à toutes les bourses. Nous voulons qu'on y trouve des objets de toute valeur, de tout choix : choses anciennes, choses modernes, animées, inanimées, monumentales, naturelles, civilisées, sauvages, appartenant à la terre, à la mer, au ciel, à tous les temps, venant de tous les pays, de l'Indostan et de la Chine, aussi bien que de l'Islande, de la Laponie, de Tombouctou, de Rome ou de Paris ; nous voulons, en un mot, imiter dans nos gravures, décrire dans nos articles tout ce qui mérite de fixer l'attention et les regards, tout ce qui offre un sujet intéressant de rêverie, de conversation, ou d'étude. »

C'est ainsi que prélude le plus célèbre des Magasins du XIX<sup>e</sup> siècle, *Le Magasin pittoresque*, en son numéro 1, le 9 février 1833. Le 15 novembre 2011, date présumée du lancement de notre *Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle*, impossible certes d'en promettre autant. Point de voyage exotique à l'horizon ; rien du ciel ici, pour cette fois du moins ; pas de destinations séculaires multiples non plus. Spécialistes du XIX<sup>e</sup> siècle, littéraires, historiens, historiens de l'art confondus, c'est vers ce seul siècle d'adoption que nous avons la prétention d'emmener « tout le monde ».

Mais comme nos ancêtres de 1833, notre but est honorable : mettre le XIX<sup>e</sup> siècle à la portée de toutes les bourses et peut-être de quelques âmes, le (re)graver dans les inconscients – *en ayant recours à ses propres moyens*. Oui, « tout ce qui offre un sujet intéressant de rêverie, de conversation, ou d'étude »

sur ce siècle qu'on réputa « stupide » (Léon Daudet) et qui, à mesure que le temps passe, s'avère un *siècle-monstre*, sera digne de notre *Magasin*. Nous aussi, nous aimerions mêler « articles » et « gravures » pour, en surplus de la revue de recherche que nous éditons par ailleurs (*Romantisme*, 4 numéros par an), proposer, une fois l'an, à un plus large public s'il s'en trouve, une *autre optique* sur notre objet d'étude commun : ouverte, mobile, amène sans être racoleuse. Faire bouger un peu le XIX<sup>e</sup> siècle sur ses lignes, remettre en montre les richesses de son magasin, en ranimer le diorama, le réveiller un peu de son sommeil de siècle, telle est ici l'intention. Entre *Magasin* et *Magazine* donc...



Nos lecteurs avertis le savent, c'est le même mot. Comme souvent, l'origine de ce doublet franco-anglais est à chercher de ce côté-ci de la Manche. Le mot a pris, « à partir du sens de "dépôt de marchandises" celui de "dépôt, recueil d'informations" dans des titres d'ouvrages, d'où son utilisation pour désigner un recueil périodique » (TLF). Le premier *Magazine* fut *The Gentleman's Magazine*, fondé en 1731 par un libraire, « qui imagina de naturaliser en Angleterre le mot français de *magasin*, et de l'appliquer à un recueil périodique où le lecteur trouverait *emmagasinées* des

ressources contre l'ennui » (Cucheval Clarigny, *Histoire de la presse en Angleterre et aux États-Unis*, Paris, Amyot, 1857, p. 232).

Au temps où Beyle collaborait aux revues anglaises (1824-1829), il existait un *London Magazine*. et un *New Monthly Magazine*. En France, c'est le mot « magasin » qui, dans ce sens, s'est imposé, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et pendant tout le siècle suivant. Lancement dès les années 40 du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent *Le Magasin charitable*, recueil périodique fondé sous les auspices de Saint Vincent de Paul en 1741 et, en 1750, *Le Nouveau Magasin Français*, publié à Londres. De ci de là, quelques apparitions de la graphie anglaise malgré tout : il est question dès 1776 dans le *Journal anglais* de « Magazines sentimentales [...] et autres brochures périodiques » (étrange féminin...) ; et Sainte-Beuve note en 1826 que la très sérieuse « *Revue encyclopédique* n'a pas seulement pour objet d'être un magazine bien fait, bien meublé de morceaux divers »...

S'ensuit au XIX<sup>e</sup> siècle en France, un lignage journalistique de *Magasins*, à commencer par le *Magasin encyclopédique* (décembre 1792-mai 1816), devenu la *Revue encyclopédique* (1819-1835), en passant par le *Magasin des enfants* (divers recueils entre 1762 et 1820), *Le Magasin des adolescentes* (1760-1781), *Le Magasin des demoiselles* (1844-1896), *Le Magasin de librairie* (1858-1860) sans oublier le plus robuste d'entre eux, *Le Magasin pittoresque*, lancé par Édouard Charton « après avoir connu le succès des *Magazines* d'Angleterre ». La revue mourra plus que centenaire (1938) après de bons et loyaux services en faveur de la « vie intérieure » et du « foyer domestique »...



Telles certes ne sont pas nos ambitions, ni de durée, ni de destinataires. Et à l'âge du TGV, nous

avons mieux à faire que de comparer l'invention de notre *Magasin* à la révolution urbaine que représenta alors l'omnibus, « diligence des rues », « pour tout le monde », comme le fit le *Magasin pittoresque* en son premier éditorial. Mais il y a bien eu, ici aussi, *invention*, collective comme il se doit dans une entreprise de ce genre, visant à remplacer un *Bulletin* bisannuel par deux médias complémentaires : une Lettre électronique paraissant trois fois l'an (la *Lettre de la SERD*) et le présent *Magasin*, annuel – alors que les *Magasins* de notre siècle étaient mensuels.

Ici, comme dans ceux-là, nous aimerions offrir un mélange de « choses anciennes et de choses modernes », « traiter toutes sortes d'objets », à propos de ce siècle passé. Passé certes, mais si proche encore : et qui eut, entre autres privilèges, ceux d'inventer la « modernité »... et les « grands magasins ».

Avec l'ambition d'un *Magazine* d'aujourd'hui : sur deux colonnes 20/25, avec des illustrations et une image de couverture qui annonce la couleur. Au moyen de rubriques récurrentes, dont la première consiste à tendre le micro à un écrivain, artiste ou intellectuel d'aujourd'hui, invité à dire *son XIX<sup>e</sup> siècle*. Et un « Dossier » roboratif : pour cette fois l'*incontournable* « Femme auteur », qui tant fit aller les langues, tandis que celles qui en portaient casaque s'efforçaient de créer, malgré ce handicap.

L'« actualité culturelle » concernant le XIX<sup>e</sup> siècle aura ici sa part, ce qui concorde avec l'effet *Magazine* plus qu'avec l'effet *Revue*. Cet organe se devait aussi d'avoir sa *Chronique*, son « Auteur de l'année », ses *Archives*... Enfin, le XIX<sup>e</sup> siècle y sera aussi présent de deux manières complémentaires : en gros plan, par l'une de ses « Journées particulières » ; en plan panoramique, par les introspections incessantes auxquelles se livre ce siècle fait homme (« Le XIX<sup>e</sup> siècle par lui-même »).

José-Luis Diaz

